

Le temps perdu

La Descente au berceau est l'histoire d'une fausse vie, où un héros vaguement maqué avec une vieille actrice dans un taudis-pavillon de banlieue parisienne, « *le décor ressemble à son âme* », va chercher à Vienne un faux nom et accomplir une fausse mission, en Amérique du Sud, pour un faux rabbin. Seule sa mort sera vraie. Et ces femmes – Mara, Claude – qu'il rencontre, et qui ne pourront la sauver. Comme si l'amour pouvait quelque chose contre ce néant qui le tire vers son berceau-tombeau ?

Boris Schreiber avec ce neuvième roman – il a eu en 1962 le prix « Combat » pour *La rencontre des absents* – a écrit son meilleur livre, le plus achevé, qui, dans un décor de ronde viennoise, où s'entrechoquent les rencontres, mêle à notre réalité une vision onirique du monde. Le style vif, fort, porte cette histoire désenchantée, comme le jour engendre la nuit et ses cauchemars. Et nous quittons *La descente au berceau* avec la sensation extraordinaire, taraudante, d'avoir – dans cet espace littéraire si vaste et si mal fréquenté – rencontré là un véritable chef d'œuvre.

(*Boris Schreiber : La Descente au berceau. Luneau-ASCOT.*)

C. A. S.